

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011

---

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL  
TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET  
DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

*Présidente :*

L' honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, November 2, 2011

---

Le mercredi 2 novembre 2011

---

Issue No. 5

Fascicule n° 5

*Eighth meeting on:*

Study on the political and economic  
developments in Brazil

---

*Huitième réunion concernant :*

L'étude sur les faits nouveaux en matière de  
politique et d'économie au Brésil

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

- |  |   |
|--|---|
| * Cowan<br>(or Tardif)<br>De Bané, P.C.<br>Finley<br>Fortin-Duplessis<br>Johnson | Mahovlich<br>Mockler<br>Rivard<br>Robichaud, P.C.<br>Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> )<br>Wallin |
| * LeBreton, P.C.<br>(or Carignan)  |   |

\* Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Segal (*November 2, 2011*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Nolin (*November 2, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET  
DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe  
et

Les honorables sénateurs :

- |  |   |
|--|---|
| * Cowan<br>(ou Tardif)<br>De Bané, C.P.<br>Finley<br>Fortin-Duplessis<br>Johnson | Mahovlich<br>Mockler<br>Rivard<br>Robichaud, C.P.<br>Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> )<br>Wallin |
| * LeBreton, C.P.<br>(ou Carignan)  |   |

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 2 novembre 2011*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 2 novembre 2011*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2011  
(9)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:20 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Mockler, Robichaud, P.C., Rivard, Smith (*Cobourg*) and Wallin (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Embassy of Brazil:*

His Excellency Piragibe Dos Santos Tarragô, Ambassador;

Paulo Roberto Amora Alvarenga, Minister-Counsellor of the Embassy.

Ambassador Tarragô made a statement and with Mr. Alvarenga answered questions.

At 5:30 p.m., the committee suspended.

At 5:35 p.m., the committee resumed in camera, and in accordance with rule 92(2)(e), considered a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Line Gravel

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2011  
(9)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Mockler, Robichaud, C.P., Rivard, Smith (*Cobourg*) et Wallin (12).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Ambassade du Brésil :*

Son Excellence Piragibe Dos Santos Tarragô, ambassadeur;

Paulo Roberto Amora Alvarenga, ministre-conseiller de l'ambassade.

L'ambassadeur Tarragô fait une déclaration, puis avec l'aide M. Alvarenga répond aux questions.

À 17 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 35, le comité reprend ses travaux à huis clos et, conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, November 2, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade will continue its study today on political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region.

We are very fortunate that His Excellency the Ambassador of Brazil has agreed to come to our committee. He will be the final scheduled witness of our study, until we receive the ministers from Canada. I think having His Excellency here, at this time, is very opportune. We thank him for being here. His Excellency Piragibe Dos Santos Tarragô has been a career diplomat since 1975. His postings abroad include Maputo, in 1976; the United Nations, New York, from 1979 to 1982; Ottawa, from 1983 to 1985; Geneva, from 1990 to 1993; Caracas, from 1993 to 1997; London, from 1999 to 2003; and the United Nations in New York, from 2006 to 2009.

You can see from that curriculum vitae that he has multilateral, bilateral and worldwide experience. That is a distinguished career indeed.

The ambassador has worked mostly in economic matters in his functions in the Ministry of External Relations. He was the main negotiator for Brazil in the NAMA negotiations in the Doha round, 2003-05, and in the TRIPS negotiations in the Uruguay round, from 1987 to 1993. He was spokesman for the producing countries at the International Coffee Organization, from 1999 to 2003.

He was also a Brazilian delegate for many negotiations at the United Nations, including the General Assembly, Security Council reform, the Peacebuilding Commission, ECOSOC, UNCTAD, Group of 77, and the Special Unit for South-South Cooperation, as well as GATT and WIPO.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 2 novembre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 20 afin d'examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

**Le sénateur A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international va poursuivre aujourd'hui son examen des faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et des répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région.

Nous sommes heureux que Son Excellence l'ambassadeur du Brésil ait accepté notre invitation. Il sera le dernier témoin régulier de notre étude, jusqu'à ce que nous recevions les ministres canadiens. Je pense que la présence de Son Excellence en ces lieux, à ce moment-ci, tombe à point nommé. Nous le remercions d'être ici. Son Excellence Piragibe Dos Santos Tarragô est diplomate depuis 1975. Il a été affecté notamment à Maputo, en 1976; aux Nations Unies, à New York, de 1979 à 1982; à Ottawa, de 1983 à 1985; à Genève, de 1990 à 1993; à Caracas, de 1993 à 1997; à Londres, de 1999 à 2003; et à nouveau aux Nations Unies, à New York, de 2006 à 2009.

Vous pouvez constater à la lecture de son curriculum vitae qu'il possède une expérience des relations multilatérales et bilatérales menées dans le monde entier. Il s'agit effectivement d'une carrière exceptionnelle.

L'ambassadeur Tarragô s'est surtout occupé d'affaires économiques dans les fonctions qu'il a exercées au ministère des Affaires étrangères. Il a été le principal négociateur pour le Brésil dans les négociations menées à l'Organisation mondiale du commerce sur l'accès aux marchés pour les produits non agricoles, l'AMNA, durant le Cycle de Doha de 2003 à 2005, ainsi que dans les négociations relatives à l'Accord sur les aspects de droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC) durant le Cycle d'Uruguay de 1987 à 1993. De plus, il a été le porte-parole des pays producteurs de café à l'Organisation internationale du café de 1999 à 2003.

Il a en outre représenté le Brésil dans de nombreuses négociations et auprès de plusieurs organismes des Nations Unies, notamment l'Assemblée générale sur la réforme du Conseil de sécurité, la Commission de consolidation de la paix, l'ECOSOC, la Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement, le CNUCED, le Groupe des 77, l'Unité spéciale pour la coopération Sud-Sud ainsi que l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (le GATT) et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, l'OMPI.

Joining the ambassador, to assist him, is Minister-Counsellor Mr. Paulo Roberto Amora Alvarenga. We welcome both of you to the table. As you have probably seen, we are looking at the relationship between Canada and Brazil from a political perspective and from an economic perspective. We have had ministerial visits, and we have had the Prime Minister of Canada meet with the President of Brazil in an official visit. Our concern is to strengthen this debate and to find opportunities of mutual cooperation. We welcome you to the table to bring your perspectives. It is the tradition of this committee to not only hear from you but to engage you in questions and answers and a dialogue. Welcome.

**His Excellency Piragibe Dos Santos Tarragô, Ambassador, Embassy of Brazil:** Thank you, Honourable Senator Andreychuk, for your kind words in introducing me to this distinguished committee. I am very pleased to be here, with my colleague from the embassy, to give you a brief overview of Brazil in the hope that this can help you in your proceedings and as you said, in preparing for a trip to Brazil, as well as to establish closer relations with Brazil's Parliament. We value, very much, this exchange with Canada, not only through the heads of our governments, but also through Parliament.

In my presentation, I will touch briefly on the political situation in Brazil, the economy, external trade, our foreign policy and relations with Canada.

Brazil's recent political scenario has been marked by stability with ample freedom of expression and participation. The return of civilians to power in 1985, the enactment of a new Federal Constitution in 1988 and the experience of six successful elections for presidents, governors, senators and deputies have attested to the high degree of political maturity attained and the consolidation of the rule of law.

On January 1 last, President Dilma Rousseff, of the Workers Party, took office after being elected with 56 per cent of the nearly 100 million votes cast.

The country's political and economic situation has gone through three incremental processes. First, there was political normalization, with the return to power of civilians, the adoption of a general political amnesty, the enactment of a new constitution and the strengthening of political institutions and of democratic values. Second, economic stabilization has been achieved by means of decisive steps taken to keep inflation under control and to secure a basis for sustainable growth. Third, the historically deep imbalances that have characterized Brazil's social structure have been tackled by a set of programs designed to eliminate hunger and reduce poverty.

M. Paulo Roberto Amora Alvarenga, ministre-conseiller, accompagne l'ambassadeur. Nous vous souhaitons la bienvenue à tous les deux. Comme vous l'avez sans doute compris, nous examinons la relation entre le Canada et le Brésil d'un point de vue politique et d'un point de vue économique. Outre des visites ministérielles, le premier ministre du Canada et le président du Brésil se sont rencontrés lors d'une visite officielle. Nous cherchons à renforcer ce débat et à trouver des possibilités de coopération mutuelle. Nous sommes heureux de vous accueillir et de connaître votre point de vue. Comme c'est la tradition de notre comité, nous sommes là non seulement pour vous écouter, mais pour engager avec vous un dialogue sous la forme de questions et réponses. Bienvenue.

**Son Excellence Piragibe Dos Santos Tarragô, ambassadeur, Ambassade du Brésil :** Je vous remercie, madame le sénateur Andreychuk, pour cette aimable introduction. Je suis très heureux d'être ici, avec mon collègue de l'ambassade, pour vous donner un bref aperçu du Brésil, dans l'espoir de vous aider à mener vos délibérations, à préparer votre voyage au Brésil, comme vous l'avez dit, et à établir des relations plus étroites avec le Parlement du Brésil. Nous accordons beaucoup d'importance à ces échanges avec le Canada, non seulement par la voie de rencontres entre les chefs de nos gouvernements, mais aussi de rencontres avec les membres du Parlement.

Je vous parlerai brièvement dans mon exposé de la situation politique, de l'économie et du commerce extérieur du Brésil, de notre politique étrangère et de nos relations avec le Canada.

La situation politique récente du Brésil se caractérise par la stabilité ainsi qu'une grande liberté d'expression et de participation. Le retour au pouvoir des civils en 1985, la promulgation de la nouvelle Constitution fédérale en 1988, l'expérience de six élections réussies pour choisir un président, des gouverneurs, des sénateurs et des députés sont autant de preuves du niveau élevé de maturité politique atteint et de la consolidation de la primauté du droit.

Le 1<sup>er</sup> janvier dernier, Dilma Rousseff, candidate du Parti des travailleurs, a accédé à la présidence du pays après avoir recueilli 56 p. 100 des voix de l'électorat, qui s'élevait à près de 100 millions de personnes.

La situation politique et économique du Brésil a connu trois processus graduels de transformation. Premièrement, il y a eu la normalisation politique avec le retour au pouvoir des civils et l'amnistie politique générale, l'édiction de la nouvelle Constitution fédérale ainsi que le renforcement des institutions politiques et des valeurs démocratiques. Deuxièmement, il y a eu la stabilisation économique atteinte grâce à des mesures énergiques pour maîtriser l'inflation et jeter les bases d'une croissance durable. Troisièmement, les profonds déséquilibres qui ont caractérisé la structure sociale du Brésil pendant très longtemps ont été corrigés grâce à un ensemble de programmes destinés à éliminer la faim et à faire reculer la pauvreté.

President Dilma Rousseff has shown determination to deepen such programs by targeting the eradication of extreme poverty, with a view to reducing the gross inequalities still existing in our society. Such disparities are deemed to be also one of the main sources of insecurity, in particular in the big centres.

The president was elected on the back of a coalition formed by 16 parties, which reflects a wide political spectrum, though mostly from the centre and the left. However, Brazil's political configuration is, by and large, less characterized by ideological considerations than by pragmatism and regional interests.

On balance, the first 10 months of President Dilma Rousseff's government can be described as having achieved relative success. The governmental coalition in Congress stood united in approving important decisions. In the consideration of more controversial pieces of legislation, however, it has not been immune to disaggregating forces propelled by regional and/or special interests.

Nevertheless, the coalition has shown resilience when President Dilma Rousseff fired a number of ministers suspected of corruption.

Brazil's economic fundamentals have improved since the adoption of the *Plano Real*, in 1994, and of a system based on a floating exchange rate, an inflation target and primary fiscal surpluses. Introduced during President Fernando Henrique Cardoso's term, the system has been maintained and reinforced by policies designed to improve social inclusion under President Lula and President Dilma Rousseff's respective administrations.

Historically, Brazil's economic development has been fast, though highly unequal. However, in the most recent cycle of economic growth, social inclusion policies have sharply reduced poverty and the income gap. Key to this outcome have been, among others, improved access to education, real increases in the minimum wages, greater access to credit by consumers, universal access to health services, granting of social security benefits to all rural workers and conditional cash transfers, such as the *Bolsa Família*, for those at the bottom of the income pyramid.

These measures have lifted millions of people out of poverty, which, in turn, has fuelled domestic consumption. An expanded internal market has helped Brazil to sail through the international financial crisis relatively unharmed.

In order to keep macroeconomic stability, Brazil has applied a number of measures. Chief among them is that of fixing a high nominal interest rate. This, set by the central bank, is currently at 11.5 per cent annually, with a downward bias. It has been key to achieve the annual target for inflation of 4.5 per cent, with

La présidente Dilma Rousseff s'est montrée déterminée à bonifier ces programmes en visant l'éradication de l'extrême pauvreté. L'objectif consiste à réduire les grossières inégalités qui existent encore dans la société brésilienne. Ces disparités sociales sont aussi considérées comme l'une des principales causes de l'insécurité qui sévit particulièrement dans les grandes agglomérations.

La présidente a été élue en s'appuyant sur une coalition composée de 16 partis qui représentent une grande variété de courants, quoique de centre et de gauche pour la plupart. Cependant, la configuration politique du Brésil se caractérise de façon générale moins par des considérations idéologiques que par le pragmatisme et la défense d'intérêts régionaux.

Somme toute, on peut dire qu'après 10 mois au pouvoir, le gouvernement de la présidente Dilma Rousseff s'en tire relativement bien. La coalition gouvernementale au Congrès est demeurée unie en approuvant des décisions importantes. Mais elle n'est pas restée à l'abri de la désagrégation des forces activée par des intérêts régionaux ou particuliers, dans l'examen de mesures législatives sujettes à controverse.

Quoi qu'il en soit, la coalition s'est montrée forte après que la présidente Dilma Rousseff a démis de leurs fonctions plusieurs ministres soupçonnés de corruption.

Les fondements de l'économie brésilienne se sont solidifiés après l'adoption du *Plano Real* en 1994 et l'instauration d'un système fondé sur un taux de change flottant, des cibles de maîtrise de l'inflation et des excédents du budget primaire. Mis en œuvre sous la présidence de Fernando Henrique Cardoso, le système a été maintenu et renforcé au moyen de politiques destinées à accroître l'inclusion sociale adoptées successivement par les gouvernements Lula et Rousseff.

De tout temps, le développement économique du Brésil a été rapide, mais très inégal. Toutefois, à en juger par le dernier cycle de croissance économique, les politiques d'inclusion sociale ont grandement contribué à réduire la pauvreté et les écarts de revenus. Les facteurs clés de cette réussite sont, entre autres, un meilleur accès à l'éducation, des augmentations réelles du salaire minimum, un accès plus facile au crédit pour les consommateurs, l'universalité des soins de santé, l'octroi de prestations de sécurité sociale à tous les travailleurs ruraux et des transferts de fonds conditionnels, comme ceux de la *Bolsa Família*, pour ceux qui sont au bas de la pyramide des revenus.

Ces mesures ont permis d'extraire des millions de personnes de la pauvreté, lesquelles, à leur tour, ont alimenté la consommation intérieure. L'élargissement du marché interne a permis au Brésil de traverser la crise financière internationale sans subir trop de dommages.

Afin de maintenir sa stabilité macroéconomique, le Brésil a appliqué un certain nombre de mesures, la principale étant celle de fixer le taux d'intérêt nominal à un niveau élevé. Ce dernier, établi par la banque centrale, est actuellement de 11,5 p. 100 annuellement, avec une erreur systématique par défaut. Cela s'est

flexibility of two points above and below. A lower inflation rate, in turn, has helped the production of annual primary fiscal surpluses around 3.1 per cent of the GDP.

The combination of these two variables plus the floating exchange rate has been instrumental for re-establishing confidence in the Brazilian economy and the resumption of growth. As a result, the country has attracted large sums of foreign direct investment, which are expected to reach US \$60 billion in 2011.

In 2010, Brazil's GDP grew by 7.5 per cent, following a modest reduction of 0.7 per cent in 2009 due to the international crisis. For 2011, growth will continue, though at a slower pace. Between 3.5 per cent and 4 per cent growth is expected in both 2011 and 2012.

GDP per capita stands around US\$11,800. The unemployment rate, at 6 per cent, has reached its lowest level in 10 years. Real average wages have attained their highest level since 2002.

The Brazilian economy has become service-oriented, but the country is one of the world's largest agricultural producers and has a highly diversified industrial base. Services account for 67 per cent of the GDP; industry, 27 per cent; and agriculture, 6 per cent.

The importance of agriculture transcends its share of the GDP, as it is also one of the main sources of employment. The sector is also export-intensive, and runs large trade surpluses.

Among the main agriculture commodities are soybeans, sugar, oranges, coffee, cotton, tobacco, meat and poultry. The agri-business sector is well developed, with strong links between farmers and the food industry. It has drawn foreign investors, which see the country as a good basis in their strategies to access international markets, as well as the growing Brazilian market.

Also, family farming has taken on increased importance as the principal source of staple foods. It has made a crucial contribution for the drastic reduction in poverty. Brazilian small-scale farmers, who occupy 24 per cent of the agricultural land, are responsible for 38 per cent of the national food production and 74 per cent of rural employment.

On external trade, with a record level of US\$384 billion in 2010, foreign trade accounts for less than 20 per cent of the GDP, which I think shows this trend of the domestic market in Brazil, too. In the year to September, trade flows have grown 30 per cent and reached US\$357 billion. The trade balance has shown a surplus of US\$23 billion, an 85 per cent increase. Primary products constitute 50 per cent of exports. Iron ore, oil and sugar alone account for one third of all exports.

avéré essentiel pour atteindre la cible annuelle d'inflation de 4,5 p. 100 avec une possibilité de variation de l'ordre de 2 points de pourcentage. La baisse du taux d'inflation a à son tour permis la constitution d'excédents annuels du budget primaire correspondant à environ 3,1 p. 100 du PIB.

La combinaison de ces deux variables et le taux de change flottant ont joué un rôle central dans le rétablissement de la confiance dans l'économie brésilienne et la reprise de la croissance. Conséquence : le pays a attiré d'importants investissements étrangers directs qui devraient atteindre les 60 milliards de dollars américains en 2011.

En 2010, le PIB du Brésil a progressé de 7,5 p. 100, après un léger recul de 0,7 p. 100 en 2009 en raison de la crise internationale. La croissance devrait se poursuivre en 2011, mais à un rythme moins soutenu. Cette croissance devrait être de l'ordre de 3,5 à 4 p. 100 en 2011 et en 2012.

Le PIB par habitant tourne autour de 11 800 \$ US. Le taux de chômage, à 6 p. 100, est descendu à son plus bas niveau en 10 ans. Les salaires moyens réels ont atteint des sommets inégalés depuis 2002.

L'économie du Brésil est maintenant axée sur les services. Il n'en demeure pas moins que le pays est l'un des plus gros producteurs agricoles au monde et qu'il a un potentiel industriel très diversifié. Les services représentent 67 p. 100 du PIB, l'industrie, 27 p. 100 et l'agriculture, 6 p. 100.

L'importance de l'agriculture transcende sa part du PIB, car ce secteur est aussi celui qui crée le plus d'emplois; il exporte aussi énormément et génère d'importants excédents commerciaux.

Les principaux produits agricoles sont le soja, le sucre, les oranges, le café, le coton, le tabac, la viande rouge et la volaille. Les industries agricoles sont bien développées, entretenant des liens solides avec les producteurs et l'industrie alimentaire. Ce secteur attire les investisseurs étrangers, qui voient le pays comme une base solide dans leurs stratégies visant à percer des marchés étrangers et à s'établir sur le marché brésilien en pleine expansion.

L'agriculture familiale a aussi gagné en importance, car elle est la principale source de denrées de consommation courante. Elle a fortement contribué à réduire la pauvreté de manière radicale. Les petites exploitations brésiliennes, qui occupent 24 p. 100 des terres agricoles, génèrent 38 p. 100 de la production alimentaire nationale et 74 p. 100 des emplois ruraux.

Avec un niveau record de 384 milliards de dollars américains en 2010, le commerce extérieur représente moins de 20 p. 100 du PIB, ce qui témoigne, à mon avis, de cette tendance pour le marché intérieur brésilien. De janvier à septembre, le flux des échanges commerciaux a augmenté de 30 p. 100 pour s'établir à 357 milliards de dollars américains. La balance commerciale affiche un excédent de 23 milliards de dollars américains, en augmentation de 85 p. 100. Les produits primaires constituent 50 p. 100 des exportations. Le minerai de fer, le pétrole et le sucre représentent à eux seuls un tiers de toutes les exportations.

Brazil's foreign trade is geographically diversified, as the top 10 trading partners take only 55 per cent of total trade. China has become Brazil's main trading partner, with 16 per cent of two-way trade, followed by the United States, with 12 per cent. Bilateral trade with Canada accounts for 1.5 per cent.

Trade flows between Brazil and Canada have a great potential to grow. In 2010, Brazil's exports to Canada amounted to US\$2.3 billion while imports reached US\$2.7 billion. These are Brazilian figures, which are slightly different from the Canadian figures, but the bilateral trade has been growing in 2011 and will reach well above US\$6 billion. From January to September, it has already surpassed total flows registered in the entire year of 2010.

The main Brazilian exports to Canada are aluminum oxides, crude oil and raw sugar, covering approximately 60 per cent of the total. Potassium fertilizers, coal and newsprints are responsible for roughly 60 per cent of the imports from Canada.

On foreign policy, President Dilma Rousseff in her inaugural speech reaffirmed Brazil will continue to assign priority to South American and Latin American integration, South-South cooperation, in particular with Africa and the Middle East, and Portuguese-speaking countries. Likewise, emphasis will continue to be placed in emerging countries and new groupings, like IBSA and BRICS, as well as with the United States and the European Union, in the context of a reinvigorated multi-polar world. Brazil will continue to be open for business and trade and will be willing to strengthen ties with all countries, in particular with developed ones like Canada, as they can represent important and diversified sources of trade, investment and technology.

The president has also reaffirmed that respect of human rights will feature high in Brazil's foreign policy. Brazil will continue to support a reform of international governance as to allow for increased participation of emerging countries in the main decision-making bodies, like the United Nations Security Council, the IMF and the World Bank. Brazil believes that it can make a relevant contribution to the solution of the conflicts affecting many parts of the world. It is ready to make available its diplomatic and technical skills whenever it is felt that they can bring cooperation and a positive perspective to the countries in conflict.

Integration of South America will continue to be anchored on concrete projects in infrastructure. Brazil intends to pursue, with its neighbours, common projects in energy, communications, roads and airports, as well as the deepening of the economic and trade ties. President Dilma Rousseff is genuinely committed to giving added impulse to this initiative, as it fits well with her

Le commerce extérieur du Brésil est géographiquement diversifié, puisque les 10 principaux partenaires commerciaux du pays ne totalisent que 55 p. 100 de l'ensemble des échanges. La Chine est devenue le plus grand partenaire commercial du Brésil, avec 16 p. 100 des échanges bilatéraux, suivie par les États-Unis, avec 12 p. 100. Les échanges bilatéraux avec le Canada ne représentent que 1,5 p. 100.

Le flux des échanges commerciaux entre le Brésil et le Canada a un grand potentiel de croissance. En 2010, les exportations brésiliennes au Canada se sont chiffrées à 2,3 milliards de dollars américains, et les importations à 2,7 milliards. Il s'agit de chiffres brésiliens, légèrement différents des chiffres canadiens, mais le commerce bilatéral a augmenté en 2011 et devrait dépasser allègrement les 6 milliards de dollars américains. Pour la période comprise entre janvier et septembre, le flux des échanges avait déjà dépassé le total enregistré pour toute l'année 2010.

Les exportations brésiliennes au Canada sont essentiellement composées d'oxydes d'aluminium, de pétrole brut et de sucre non raffiné; ces produits représentent environ 60 p. 100 du total des exportations. Quant au Canada, il exporte des engrais potassiques, du charbon et du papier journal; ces produits représentent à peu près 60 p. 100 des importations brésiliennes en provenance de votre pays.

Dans son discours inaugural, la présidente Rousseff a réaffirmé que le Brésil continuera d'accorder la priorité à l'intégration des Amériques et de l'Amérique latine, à la coopération Sud-Sud, surtout avec l'Afrique et le Moyen-Orient, ainsi qu'aux pays lusophones. De même, le Brésil poursuivra son travail avec les pays émergents et les nouveaux regroupements, comme IBSA et BRICS, ainsi qu'avec les États-Unis et l'Union européenne, dans le contexte d'un monde multipolaire en pleine effervescence. Le Brésil demeurera ouvert aux affaires et au commerce, et sera enclin à resserrer ses liens avec tous les pays, en particulier les pays développés comme le Canada, car ceux-ci représentent une source importante et diversifiée d'échanges commerciaux, d'investissements et de technologies.

La présidente a aussi réitéré que le respect des droits de la personne sera au cœur de la politique étrangère de son pays. Le Brésil continuera d'appuyer la réforme des organisations internationales en vue d'accroître la participation des pays émergents dans les principaux organismes décideurs, comme le Conseil de sécurité de l'ONU, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. Le Brésil est d'avis qu'il peut contribuer de façon notable au règlement des conflits touchant différentes parties du monde. Il est prêt à offrir ses compétences sur les plans diplomatique et technique chaque fois qu'on estimera qu'elles peuvent être utiles et apporter une perspective positive aux belligérants.

L'intégration de l'Amérique du Sud continuera de reposer sur des projets concrets d'infrastructures. Le Brésil entend poursuivre, avec ses voisins, des projets communs dans les domaines de l'énergie, des communications, des routes et des aéroports, en plus de renforcer les relations commerciales et économiques. La présidente Rousseff a promis de donner un

vision of attracting investments, Brazilian and foreign, to develop the vast hinterland of the country and the areas close to the borders. The integration projects are expected to tap the economic potential of the new areas for development.

The strategy of diversifying Brazil's external relations, with special attention to developing countries, has yielded sensible economic benefits. For example, trade with Mercosur members alone has increased tenfold in 20 years since its inception.

The robust external performance would not have been possible without an active strategy of fostering new partnerships. The creation of groupings like IBSA and BRICS, not to mention Mercosur and Unasur, provides a political and institutional framework under which trade and investments can thrive.

On relations with Canada, Brazil has noted with satisfaction the priority assigned by Canada to its relations with the Americas and, in this context, the special attention given to Brazil.

The recent visit from Prime Minister Stephen Harper to my country was successful as it opened new prospects for the intensification of bilateral relations in a host of areas.

Brazil sees Canada as a potential source for cooperation in many fields, such as science and technology, trade, investments, education and defence. The Prime Minister's visit launched two important mechanisms, namely the dialogue on strategic partnership and the CEO forum.

In the dialogue, Brazil and Canada now have a venue to review, at a high level, the main topics of the international agenda in preparation for international and regional conferences and meetings, and to better learn each other's perspectives on bilateral relations and global issues.

In the CEO forum, leaders of our respective private sectors could discuss among themselves and our ministers ways to boost interaction among major business players in both countries and hatch new initiatives for mutual benefit. The dialogue and the CEO forum will also provide significant support for the cooperation on science and technology. The outlook is bright in this area. A bilateral MOU was signed, paving the way for joint cooperation of universities and scientific research centres of both countries. Projects are being developed or considered in sectors like information technology, renewable energies, green technologies, nanotechnology, bio-sciences and ocean sciences. Cooperation between educational institutions of Brazil and Canada is under way. The Governor General shall lead a mission of Canadian universities to Brazil in April 2012.

nouvel élan à cette initiative, car celle-ci cadre avec son plan pour attirer les investissements, brésiliens et étrangers, en vue de mettre en valeur l'arrière-pays brésilien et les zones frontalières. Les projets d'intégration devraient tirer parti du potentiel économique de ces nouvelles zones en matière de développement.

La stratégie de diversification des relations étrangères du Brésil, qui met l'accent sur les pays en développement, a produit des retombées économiques concrètes. Par exemple, les échanges commerciaux entre les pays membres du Mercosur se sont multipliés par dix depuis la création de ce groupe, il y a 20 ans.

Ces réalisations n'auraient pu avoir lieu sans une stratégie active de création de nouveaux partenariats. Les regroupements comme IBSA, BRICS, Mercosur et Unasur procurent les cadres politiques et institutionnels au sein desquels le commerce et les investissements peuvent s'épanouir.

Pour ce qui est de ses relations avec le Canada, le Brésil est heureux de la priorité que le Canada a donnée à son engagement dans les Amériques et, dans ce contexte, de l'attention spéciale qu'il accorde au Brésil.

La visite récente au Brésil du premier ministre Stephen Harper a été un succès, car elle a ouvert de nouvelles possibilités pour l'intensification des relations bilatérales sur une multitude de sujets.

Aux yeux du Brésil, le Canada est une source éventuelle de coopération dans de nombreux domaines, dont les sciences et la technologie, le commerce, les investissements, l'éducation, la défense. La visite du premier ministre a marqué le lancement de deux mécanismes importants, soit le dialogue sur les partenariats stratégiques et le Forum des PDG.

Grâce au dialogue, le Brésil et le Canada ont désormais un mécanisme par lequel ils pourront évaluer, aux plus hauts échelons, les principaux points à l'ordre du jour des rencontres internationales et régionales pour mieux s'y préparer, et approfondir leur compréhension des perspectives brésiliennes et canadiennes sur les relations bilatérales ainsi que sur les enjeux mondiaux.

Au cours du Forum des PDG, les chefs de file de nos secteurs privés respectifs pourront explorer entre eux et avec nos ministres des façons d'encourager les interactions entre les principales entreprises des deux pays et de lancer de nouvelles initiatives qui seront mutuellement profitables. Le dialogue et le Forum des PDG seront aussi l'occasion de collaborer sur le plan des sciences et de la technologie. L'avenir est prometteur dans ce domaine. Un protocole d'entente bilatéral a été signé et il ouvre la voie à la collaboration entre les universités et les centres de recherche scientifique de nos deux pays. Des projets sont à l'étape des discussions ou des préparatifs dans des secteurs comme les technologies de l'information, les énergies renouvelables, les technologies écologiques, la nanotechnologie, les sciences biologiques et l'étude des océans. La coopération entre les établissements d'enseignement du Brésil et du Canada a débuté. Le gouverneur général dirigera une délégation d'universités canadiennes au Brésil en avril 2012.

In addition, as Brazil requires large sums of investment to overcome its infrastructure bottlenecks, opportunities for Canadian business are promising. The Brazilian government has launched an ambitious program to accelerate investments in areas such as housing, urban development, health, education, energy and transport. In the next four years this initiative is expected to generate investments in the amount of US\$575 billion.

As you are aware, Brazil will hold two major sporting events, the FIFA World Cup in 2014 and the Olympics in Rio de Janeiro in 2016. The country will require substantial investments in infrastructure and related services. As Canada has accumulated a wealth of expertise in putting together world sports competitions, there will be opportunities for Canadian companies to participate in projects related to those tournaments.

The oil sector may also be of interest to Canadian companies. Brazil is putting into operation offshore fields known as “pre-salt.” Foreign companies have been invited to take part in the exploitation of such fields as well as to supply offshore equipment, ships, platforms and pipes.

In conclusion, there are many opportunities to be explored to the benefit of a more fruitful bilateral relationship, but some hurdles still have to be overcome. In Brazil, Canada’s image is still associated with the problems the two countries faced in the past, which are the Embraer-Bombardier dispute and the prohibition of imports of Brazilian beef on account of alleged mad cow disease. Therefore, much still has to be done to improve Canada’s standing before the Brazilian public. I personally believe this could be achieved if Canada would participate in projects of high visibility that can be seen as bringing benefits to Brazil.

Brazil has developed projects with other countries of the same development level as Canada. These projects have distinguished in and of themselves to create a positive perception in the Brazilian public. This was the case of the Cerrado project with Japan, a major agricultural development project; defence projects with France; nuclear cooperation with Germany; Mercosur with Argentina and so on.

On global issues, Canada and Brazil could find ways to develop partnerships. A positive experiment has been sketched in Haiti where the two countries have joined efforts to assist in the socio-economic recovery of that country. However, both governments could do more. For instance, they could work together to improve global governance, foster cooperation in our hemisphere and reinvigorate the United Nations, in particular the Security Council.

Par ailleurs, le Brésil a besoin d’investissements considérables pour résoudre ses problèmes d’infrastructures, ce qui signifie que les possibilités d’affaires pour les entreprises canadiennes sont elles aussi prometteuses. Le gouvernement brésilien a lancé un ambitieux programme pour accélérer les investissements dans des secteurs comme le logement, le développement urbain, la santé, l’éducation, l’énergie et les transports. Cette initiative devrait se solder par des investissements de 575 milliards de dollars américains au cours des quatre prochaines années.

Comme vous le savez, le Brésil sera l’hôte de deux grandes manifestations sportives : la coupe du monde de la FIFA en 2014 et les Jeux olympiques de 2016 à Rio de Janeiro. Par conséquent, le pays aura besoin d’investissements substantiels dans son infrastructure et ses services afférents. Le Canada ayant déjà acquis une expertise considérable dans l’organisation de manifestations sportives d’envergure internationale, les entreprises canadiennes trouveront sûrement l’occasion de participer aux projets entourant ces événements sportifs.

Le secteur pétrolier pourrait aussi intéresser les entreprises canadiennes. En effet, le Brésil est en voie d’établir des champs pétroliers en mer, dits « antésalifères ». Des entreprises étrangères ont été invitées à participer à l’exploration de ces champs pétroliers et à fournir de l’équipement, des navires, des plates-formes, des canalisations, et cetera.

Bref, il existe de nombreuses possibilités à explorer pour favoriser l’épanouissement des relations bilatérales. Toutefois, des obstacles demeurent. Ainsi, au Brésil, l’image du Canada est encore associée à des problèmes qu’ont connus les deux pays dans le passé : le conflit Embraer-Bombardier et l’interdiction d’importer du bœuf brésilien en raison d’allégations de maladie de la vache folle. Il reste donc encore beaucoup de travail à faire pour redorer le blason du Canada aux yeux des Brésiliens. Je crois personnellement que le Canada pourrait y parvenir s’il participait à des projets d’envergure qui se traduisent par des retombées positives au Brésil.

Le Brésil a réalisé des projets avec d’autres pays du même calibre que le Canada. Ces projets se sont distingués et ont suscité chez les Brésiliens une réaction positive. Ce fut le cas du projet Cerrado avec le Japon, un important projet de développement agricole; des projets de défense avec la France; de la coopération nucléaire avec l’Allemagne; du Mercosur avec l’Argentine, et ainsi de suite.

En outre, sur le plan des enjeux politiques internationaux, le Canada et le Brésil pourraient trouver des moyens de collaborer. Haïti est un bel exemple d’expérience positive où les deux pays ont conjugué leurs efforts pour faciliter la reconstruction socioéconomique de ce pays. Mais les gouvernements brésilien et canadien peuvent faire davantage. Ils pourraient, à titre d’exemple, se concerter pour améliorer les organisations internationales, favoriser la coopération dans notre hémisphère et insuffler une nouvelle vie dans l’Organisation des Nations Unies, en particulier dans le Conseil de sécurité.

**The Chair:** Thank you. You have touched on many areas. I have some questions but I will turn first to our members.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** First of all, Your Excellency, I must tell you how really pleased I am that you accepted our invitation. I also want to tell you that, in the brief you have just presented, you have painted quite a complete picture of the situation in Brazil.

Here is my first question. In your report, you mentioned that your president, Ms. Rousseff, is in the process of cleaning house. Last Thursday's forced resignation of Orlando Silva testifies to that fact.

Another item in the news that also has to catch our attention is Tuesday's vote in the Brazilian congress on the Access to Public Information Act. The legislation will complement the Transparency Act of 2009, which requires all public administrations to publish the use they are making of public funds online.

Could you tell us a little more about what that act contains? Has corruption in Brazil increased in recent years or is the increase in quality control, the well-publicized charges and the access to incriminating information?

I would like your opinion on that subject; then I will have a second question on something altogether different.

**Mr. Tarragô:** Madam Senator, thank you for the question. I feel that it is very important to deal with this aspect of Brazilian political life.

Certainly, President Dilma Rousseff has established that her policy is to create an effective government that will serve the Brazilian people well, and whose desires and aspirations match those of Brazilians. She has made it clear that there is to be no doubt as to the ethical or moral conduct of her ministers.

That is the reason why she accepted the allegations published in the Brazilian media. She conducted the investigations necessary to shed light on the accusations of corruption.

Yes, I believe that corruption and access to information are linked.

Today, the press in Brazil has almost total access to government information. Government accounts are open. They can be obtained on the Internet. It is relatively easy to find out about government activities, reports and expenses on the Internet.

But it is difficult to say whether corruption in Brazil has increased or not in recent years. Corruption has always existed. The problem is not just Brazil's; there is corruption in every country. The improvement has been in access to information. Given the increased access to information, it is now more difficult for those involved in corruption to continue it without being observed by the public. So not only is it critical to guarantee

**La présidente :** Merci. Vous avez abordé de nombreux points. J'ai quelques questions à vous poser, mais je vais d'abord me tourner vers les autres membres.

[*Français*]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** En tout premier lieu, Votre Excellence, je tiens à vous dire que cela me fait vraiment plaisir que vous ayez accepté notre invitation. Je veux aussi vous dire qu'avec le mémoire que vous venez de présenter, vous brossez un portrait assez complet de ce qui se passe au Brésil.

Ma première question : vous avez mentionné, dans votre rapport, que Mme Rousseff, votre présidente, était en train de faire un ménage. Elle a démis de leurs fonctions plusieurs ministres. La démission forcée jeudi dernier d'Orlando Silva en fait foi.

Il y a un autre fait d'actualité qui doit aussi retenir notre attention, c'est le vote, mardi, au congrès brésilien sur la Loi d'accès à l'information publique. Cette loi vient compléter la Loi de transparence de 2009, qui oblige toutes les administrations publiques à publier en ligne l'utilisation qu'elles font des ressources publiques.

Est-ce que vous pourriez nous parler un peu plus du contenu de cette loi? Est-ce la corruption au Brésil qui a augmenté ces dernières années ou est-ce la qualité du contrôle, la visibilité des accusations et l'accès aux informations révélatrices qui se sont accrues?

J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet et j'aurai une deuxième question qui concerne un tout autre sujet par la suite.

**M. Tarragô :** Merci, madame le sénateur, de votre question. Je crois qu'il est très important de toucher cet aspect de la vie politique brésilienne.

Effectivement, la présidente Dilma Rousseff a établi dans sa politique de faire un gouvernement efficace qui serve bien le peuple brésilien et dont les désirs et les ambitions correspondent à ceux des citoyens brésiliens. Elle a fait exprès de ne laisser planer aucun doute sur la conduite éthique ou morale de ses ministres.

C'est pour cette raison qu'elle a accepté les allégations qui ont été publiées dans les médias et la presse brésilienne. Elle a fait les enquêtes nécessaires pour éclaircir les accusations de corruption.

Oui, je crois qu'il y a un lien entre la corruption et l'accès à l'information.

La presse brésilienne aujourd'hui a un accès presque total aux informations du gouvernement. Les comptes du gouvernement sont ouverts. Ils sont accessibles par Internet. Il est relativement facile de prendre connaissance des travaux du gouvernement, de ses rapports et des dépenses gouvernementales par Internet.

Il est toutefois difficile de dire si la corruption au Brésil a augmenté ou non au cours des dernières années. La corruption a toujours existé. Ce problème n'est pas propre au Brésil, il y en a dans tous les pays. Ce qui s'est amélioré, c'est l'accès à l'information. Étant donné cet accès accru à l'information, il est désormais plus difficile pour ceux qui pratiquent la corruption de continuer à le faire sans être observés par le public. Il est donc

access to information, the press must also always be free. In Brazil, we want that to be the case. In her speech last January 1, the president insisted that she was going to guarantee freedom of the press. I feel that it was a signal of her intentions as well as a warning to those in the public sector in Brazil who might want to continue their shady ways. The message is clear.

I will finish by touching on the vote on the bill on access to public information. Brazilian society is discussing the bill. Brazilians are insisting that access to information be as open as possible. I feel that the question will be settled this week with no problem at all.

**Senator Fortin-Duplessis:** Could it be said that the situation has improved?

**Mr. Tarragô:** No, that is not the case.

**Senator Fortin-Duplessis:** The situation has not improved?

**Mr. Tarragô:** Has what improved?

**Senator Fortin-Duplessis:** Given that journalists have easier access to information, I am sure that more of it is getting into the papers and giving the impression that there is more corruption. But really, that may not be true.

**Mr. Tarragô:** No, it is true. Things have improved. Until recently, there have been barriers to the access to information depending on the categories, such as confidential information, secret information and other types of information. The public had to wait for some time before they could have access to information. With the new legislation, wait times will be going down. So access will be easier and wait times for access to confidential or very privileged information will be more reasonable.

**Senator Fortin-Duplessis:** I have another question but on a completely different topic.

I have read that it is very difficult to fill some of the technical and technological positions in Brazil. Statistics show that you train 40,000 engineers and architects but you need 60,000.

In your brief, you mentioned that, during the Prime Minister's visit, bilateral agreements were signed in order to pave the way for cooperation between universities, scientific research centres and other institutions. There is no question that this initiative can help to train people who are more qualified. But is that enough? Will you have to sign agreements with other countries to fill those 20,000 positions every year?

**Mr. Tarragô:** We are aware of the problem. President Rousseff started a program called Brazil without borders in order to send Brazilian students abroad to complete their training in technical areas, such as engineering and so on. The program is going

fundamental de garantir non seulement l'accès à l'information mais aussi que la presse soit toujours libre. Au Brésil, nous tenons à ce qu'il en soit ainsi. D'ailleurs, la présidente, dans son discours du 1<sup>er</sup> janvier dernier, a insisté sur le fait qu'elle allait garantir la liberté de presse dans le pays. Je crois que c'est un signe de ses intentions et aussi un avertissement à ceux et celles du secteur public, au Brésil, qui désiraient continuer de mener des affaires louches. Le message est clair.

Je conclurai sur la question du vote sur le projet de loi sur l'accès à l'information publique. Ce projet de loi fait l'objet de discussions dans la société brésilienne. La société brésilienne insiste pour que l'accès à l'information soit le plus répandu possible. Je crois que cette question va se solder sans problème cette semaine.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** On pourrait dire que la situation s'est améliorée?

**M. Tarragô :** Non, ce n'est pas le cas.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** La situation ne s'est pas améliorée?

**M. Tarragô :** Qu'est-ce qui s'est amélioré?

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Étant donné que les journalistes ont accès plus facilement à l'information, on en parle sans doute plus dans les journaux et on a l'impression qu'il y a plus de corruption. Toutefois, dans le fond, il n'y en a peut-être pas plus.

**M. Tarragô :** Non, c'est vrai. Les choses se sont améliorées. Jusqu'à tout récemment, il existait des barrières à l'accès à l'information selon différentes catégories, soit l'information confidentielle, l'information secrète et autres. On imposait un certain délai avant que le public puisse avoir accès à l'information. Aujourd'hui, avec la nouvelle loi, on verra une diminution de ce délai. L'accès sera ainsi plus facile, le délai sera plus raisonnable avant d'avoir accès aux informations confidentielles ou très privilégiées.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aurais une autre question, mais d'un tout autre domaine.

J'ai lu qu'au Brésil certains postes techniques et technologiques sont très difficiles à pourvoir. Selon les statistiques, vous formez 40 000 ingénieurs et architectes, alors qu'il en faudrait 60 000.

Dans votre mémoire, vous avez mentionné que, lors de la visite du premier ministre, des accords bilatéraux furent signés pour ouvrir la voie à une collaboration entre les universités, les centres de recherche scientifique et autres institutions. Il ne fait aucun doute que cette initiative peut mener à la formation de personnes plus qualifiées. Toutefois, est-ce suffisant? Devrez-vous signer des ententes avec d'autres pays pour combler ces 20 000 postes par année?

**M. Tarragô :** Nous sommes conscients du problème. La présidente Rousseff a lancé un programme intitulé Le Brésil sans frontière, qui vise à envoyer à l'étranger des étudiants brésiliens pour compléter leur formation surtout dans les

to start now and go on for four years. The goal is to send 75,000 Brazilian students abroad. A significant number of students will come to Canada for their studies.

The government is in the process of forging ties with other countries, including France, the U.K. and the U.S., in order to address this need to train new engineers for our industry. I am sure that this initiative will open Brazil's doors to technicians from other countries, which will benefit Brazil's industry.

**Senator Fortin-Duplessis:** Your Excellency, thank you very much for being so kind as to answer my questions.

**Senator De Bané:** Mr. Dos Santos Tarragô, the World Bank Group ranked Brazil 127th out of 183 countries in terms of ease of doing business. Brazil is behind countries like South Africa, Mexico, Peru, Colombia, Turkey and Argentina. China ranks 79th and Russia 123rd.

What do you think about Brazil's relatively weak ranking compared to that of other countries in the region? In your opinion, is this ranking valid? I would really like to hear your comments, Mr. Ambassador.

**Mr. Tarragô:** I agree with you. This is a serious problem for Brazil. We have to find a way to facilitate business operations in general. This is also an issue of public debate in Brazil. It is what we call "the Brazil cost" in Brazil. It is the cost of doing business with Brazil, not only abroad but especially across the country.

A whole host of regulations are in place throughout the government, whether at the federal level, at the state level or at the municipal level. Those regulations hinder Brazilians from starting a business and from doing business. Regulations have piled up and they have not been reviewed thoroughly to streamline the whole process.

I think that, if we had a higher ranking, we would be a different country today.

[English]

**Senator De Bané:** I understand the members of Mercosur are not allowed to negotiate bilaterally with another country — that it has to be done under the umbrella of the Mercosur trade agreement. In the midst of Mercosur's current trade agenda, which includes possible trade agreements with the European Union, India, Southern Africa Customs Union and South Korea, to what extent is it realistic to consider that the potential agreement with Canada could become, like the countries I have mentioned, a priority for the Mercosur's trade negotiators? Can we have a realistic expectation on that front, as we are both part of the Americas and both of us share the same fundamental values?

domaines techniques comme le génie et autres. Ce programme démarrera dès maintenant et durera quatre ans. Le but est d'envoyer 75 000 étudiants brésiliens à l'étranger. Un nombre considérable de ces étudiants viendront au Canada poursuivre leurs études.

Le gouvernement est en train de créer des liens à cet égard avec d'autres pays comme la France, le Royaume-Uni et les États-Unis pour justement faire face à cette nécessité de former de nouveaux ingénieurs pour notre industrie. Je suis sûr que cette initiative ouvrira les portes du Brésil à des techniciens d'autres pays pour l'industrie brésilienne.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Votre Excellence, je vous remercie infiniment d'avoir eu la gentillesse de répondre à mes questions.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur Dos Santos Tarragô, le groupe de la Banque mondiale a classé le Brésil au 127<sup>e</sup> rang sur 183 pays pour ce qui est de la facilité à y faire des affaires. Il se situe derrière des pays comme l'Afrique du Sud, le Mexique, le Pérou, la Colombie, la Turquie et l'Argentine. La Chine vient au 79<sup>e</sup> rang et la Russie au 123<sup>e</sup> rang.

Que pensez-vous de ce classement relativement faible du Brésil comparativement à celui d'autres pays de la région? À votre avis, ce classement est-il valable? J'aimerais beaucoup entendre vos commentaires, monsieur l'ambassadeur.

**M. Tarragô :** Je suis d'accord avec vous. C'est un problème sérieux au Brésil. Il faut trouver moyen de faciliter les affaires commerciales en général. Cette question fait aussi l'objet d'une discussion publique au Brésil. Ce que nous appelons au Brésil « le coût Brésil », c'est le coût de faire des affaires avec le Brésil non seulement à l'étranger mais surtout au pays.

Il existe une foule de règlements dans toutes les sphères gouvernementales, que ce soit au niveau fédéral, au niveau des États ou au niveau municipal, qui rendent difficile pour les citoyens brésiliens de démarrer une entreprise et faire des affaires. C'est une accumulation de réglementations qui n'ont pas fait l'objet d'une révision profonde pour rationaliser tout le processus.

Je crois que si nous étions mieux classés, nous serions un autre pays aujourd'hui.

[Traduction]

**Le sénateur De Bané :** Je comprends que les membres du Mercosur ne sont pas autorisés à négocier de façon bilatérale avec un autre pays — que cela doit être fait sous l'égide de l'accord de commerce du Mercosur. Étant donné le programme commercial actuel du Mercosur, qui comprend des accords commerciaux possibles avec l'Union européenne, l'Inde, l'Union douanière de l'Afrique australe et la Corée du Sud, à quel point est-il réaliste de croire que l'accord potentiel avec le Canada puisse devenir, comme cela est le cas pour les pays que j'ai mentionnés, une priorité pour les négociateurs commerciaux du Mercosur? Est-ce que nous pouvons avoir une attente réaliste sur ce front, puisque nous faisons tous deux partie des Amériques et que nous partageons les mêmes valeurs fondamentales?

**Mr. Tarragô:** As far as I know, while Canada has not been considered a priority for Mercosur, it has raised its standing among the partners with which Mercosur would like to start free trade negotiations. We are engaged in exploratory talks. I think we already have had two or three rounds of exploratory talks. We could not do more now this year because of the Argentine elections, but another round of talks is foreseen for early next year.

On this question of free trade, I think we have to see the whole forest, not only the one tree. The whole forest means the international financial situation, and how these international crises play out. This will certainly affect the ability of countries to engage more or less in trade negotiations.

**Senator De Bané:** You have led those economic negotiations in many fora on behalf of Brazil.

**Mr. Tarragô:** Exactly, at different times. On the Doha round, we missed the opportunity. If we had concluded a Doha round five years ago, this would be already in place today, and perhaps we could have had an effect in terms of the international financial crisis.

Brazil places great importance on multilateral negotiations. Our preference is for multilateral negotiations. Bilateral negotiations come second to multilateral negotiations. We think that most of the barriers that exist in bilateral trade can only be solved at the multilateral level because they are cross-cutting — they affect different areas.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Your Excellency, you talked about agriculture. You said that Brazilian small-scale farms occupy 24 per cent of the land, but that they are responsible for 74 per cent of rural employment. What are the major challenges for those small farms in order to be able to survive in the long term?

**Mr. Tarragô:** Small farms are part of the plan that President Lula started and that President Rousseff wants to continue. This plan fits in with the context of reducing poverty and improving the standard of living for rural families. It also fits in with the government's major social programs. Let me give you an example. A large part of family farm production is bought by government agencies that are responsible for providing food to children, to school kids and to public hospitals. It is a guarantee of purchase that the government gives to family farmers. It is a long-term guarantee for carrying on this activity.

The government also gives loans to family farmers on favourable terms and with lower interest rates in order to encourage family farming, which is already quite mechanized

**M. Tarragô :** Autant que je sache, bien que le Canada n'ait pas été jugé prioritaire pour le Mercosur, il occupe une bonne position parmi les partenaires avec lesquels les pays du Mercosur tiennent à entamer des négociations de libre-échange. Nous sommes engagés dans des entretiens exploratoires. Je pense que nous avons déjà eu deux ou trois séries d'entretiens exploratoires. On ne peut pas en faire plus cette année en raison des élections argentines, mais une autre série de pourparlers est prévue pour le début de l'année prochaine.

Sur cette question du libre-échange, je pense que nous devons voir l'ensemble de la forêt, et pas seulement un arbre. L'ensemble de la forêt renvoie à la situation financière internationale et à l'évolution de ces crises internationales. Cela va certainement influencer sur la capacité des pays à s'engager dans des négociations commerciales.

**Le sénateur De Bané :** Vous avez dirigé au nom du Brésil des négociations économiques dans de nombreux forums.

**M. Tarragô :** C'est exact, en différentes occasions. Nous avons raté l'occasion qui s'offrait à nous pendant le cycle de Doha. Si nous avions conclu une entente il y a cinq ans, des mesures seraient déjà en place aujourd'hui, et peut-être que nous aurions pu intervenir pour parer à la crise financière internationale.

Le Brésil accorde une grande importance aux négociations multilatérales. Nous préférons les négociations multilatérales aux négociations bilatérales. Nous pensons que la plupart des obstacles qui surviennent dans les échanges bilatéraux peuvent être résolus seulement au niveau multilatéral parce qu'ils sont transversaux — ils touchent différents domaines.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Votre Excellence, vous avez parlé d'agriculture. Vous avez dit que les petites exploitations brésiliennes occupaient 24 p. 100 des terres, par contre, qu'elles procuraient 74 p. 100 des emplois dans les régions rurales. Quels sont les défis majeurs auxquels font face ces petites exploitations afin de pouvoir survivre sur une longue période?

**M. Tarragô :** Les petites exploitations font partie du plan qui avait été amorcé par le président Lula et que la présidente Rousseff entend poursuivre. Ce plan s'insère dans le contexte de la réduction de la pauvreté et l'amélioration du niveau de vie des familles rurales. Il s'insère aussi dans le contexte des grands programmes sociaux du gouvernement. Je vous donne un exemple : une grande partie de la production de l'agriculture familiale est achetée par les agences du gouvernement qui sont responsables de fournir la nourriture aux enfants, aux écoliers et aux hôpitaux publics. C'est une garantie d'achat que l'agriculteur familial reçoit de la part du gouvernement. Cette condition représente une garantie à long terme de la poursuite de cette activité.

Aussi, le gouvernement offre des prêts aux agriculteurs familiaux à des conditions favorables et à un taux d'intérêt plus faible de manière à favoriser l'agriculture familiale qui, bien;

though you might think of it as small. As a result, productivity stays high. Seventy per cent of Brazilians' food comes from family farms in our country.

**Senator Robichaud:** Thank you.

[English]

**The Chair:** Let us go to the touchy question first: irritants. We keep hearing about Embraer and Bombardier, but on the other side we say that both governments have moved on. It is a different world for Canada, it is a different world for Brazil, yet there is this lingering point of view.

When you say “Brazilians,” are you talking about Brazilians in Brasilia — the government, the businesses? I would think there are millions of Brazilians that do not know about the Embraer-Bombardier altercation, like Canada. It seems to be around government and in parliament, where they still go back to talk about that irritant, which has been resolved, by and large. What is the case in Brazil, and what do we have to do?

I know in some other countries if we can reach enough parliamentarians to get them in the loop to understand that it is counterproductive to talk about the past irritants rather than looking forward, we get ahead in our bilateral relationships. Is that what we have to do in Brazil, or are there other solutions to get that image dropped, beyond what you said in your report? I agree with that, but that is long-term — establishing a better relationship, a new dynamic of Canada.

We have had businesses there that have done well. How do we get rid of this albatross that seems to come up every so often — this irritant?

**Mr. Tarragô:** I completely share your view. I think that much of the responsibility for that falls on the Brazilian press. The journalists in Brazil, perhaps from lack of better information about bilateral relations, always go back to what they have in their files. In their files, they still have the Embraer-Bombardier case, and the episode of the mad cow disease, which got so much press in Brazil at that time. It went to the public television and all media, et cetera. That was really a strong image that was projected on the Brazilian public. In my view, that is why something of high visibility between Brazil and Canada could substitute for these negative episodes. Perhaps the press would then forget and have something new about Brazil and Canada in their files to talk about.

I also agree that raising these issues with Brazilian parliamentarians can help. They have to be apprised of new developments in our bilateral relations. You have an opportunity to discuss with them and show what Canada is ready to do with Brazil. I feel there is a very positive atmosphere in Canada vis-à-vis Brazil. As much as I have been trying to convey that to Brazil, there is

qu'elle soit considérée comme une petite agricultrice, est déjà assez mécanisée. En conséquence, cela assure une productivité élevée. Soixante-dix p. 100 de l'alimentation des Brésiliens provient de l'agriculture familiale dans notre pays.

**Le sénateur Robichaud :** Je vous remercie.

[Traduction]

**La présidente :** Commençons par les questions délicates : les points de tension. Nous entendons toujours parler d'Embraer et de Bombardier, mais d'un autre côté, nous disons que les deux gouvernements sont passés à autre chose. Le Canada et le Brésil vivent dans des mondes différents, et pourtant ce point de vue persiste.

Quand vous dites « Brésiliens », parlez-vous des Brésiliens de Brasilia — le gouvernement, les entreprises? Je pense qu'il y a des millions de Brésiliens qui ne savent rien de l'altercation Embraer-Bombardier, comme au Canada. Cette affaire semble se limiter au gouvernement et au Parlement, où on continue à en parler, alors qu'en définitive, ce problème a été résolu en bonne partie. Est-ce le cas au Brésil, et que devons-nous faire?

Je sais que nous pouvons faire progresser nos relations bilatérales avec certains pays lorsque nous arrivons à amener suffisamment de parlementaires de ces pays à comprendre qu'il est contre-productif de parler des points de tension du passé plutôt que de l'avenir. Est-ce ce que nous devons faire au Brésil, ou y a-t-il d'autres solutions pour casser cette image, au-delà de ce que vous avez dit dans votre rapport? Je suis d'accord avec vous, mais nous parlons du long terme — il s'agit d'établir une meilleure relation, une nouvelle dynamique avec le Canada.

Nous avons eu de bons rapports commerciaux. Comment nous débarrasser de ce boulet qui semble revenir si souvent, ce point de tension?

**M. Tarragô :** Je partage entièrement votre point de vue. Je pense que la presse brésilienne est en grande partie responsable de cela. Les journalistes brésiliens, peut-être parce qu'ils ne sont pas bien informés sur les relations bilatérales, reviennent toujours à ce qu'ils ont dans leurs dossiers et ce qu'ils y trouvent, ce sont encore l'affaire Embraer-Bombardier et l'épisode de la maladie de la vache folle, qui ont eu beaucoup d'écho dans la presse au Brésil à ce moment-là. Ces incidents ont retenu l'attention de la télévision publique et de tous les médias. Ils ont laissé une empreinte forte dans l'opinion de la population brésilienne. À mon avis, s'ils menaient à bien quelque chose qui aurait un grand retentissement, le Brésil et le Canada pourraient faire oublier ces épisodes négatifs et donner à la presse des choses positives à dire sur les relations entre nos deux pays.

Je conviens également que soulever ces questions avec des parlementaires brésiliens peut être utile. Ils doivent être au courant des faits nouveaux dans nos relations bilatérales. Vous avez l'occasion de discuter avec eux et de montrer ce que le Canada est prêt à faire avec le Brésil. Je sens au Canada une grande ouverture à l'endroit du Brésil. Comme j'ai essayé de le faire comprendre aux

nothing better than personal relations and contacts to transmit this to Brazilian parliamentarians, which will then filter to the Brazilian media.

You have to understand one thing, and perhaps this is also true in Canada. Brazil is a country that is developing itself. Whatever happens in relation to the country in all the parts of the world is immediately grabbed by the Brazilian media, especially if it is negative. It sometimes reaches proportions that are far from the reality. This sometimes has a deterrent effect in our bilateral relations in some countries.

In the case of Embraer and Bombardier, the public at large has little information about it. However, the media still has this issue quite lively in their files. I think that problem affects the image of Canada in Brazil. We really want to change that.

I think the visit from Prime Minister Stephen Harper helped, but the visit only touched on our relations in general terms. As you can see from my brief, the establishment of the strategic dialogue and CEO forum are important, but the public in general mostly do not grasp the real meaning of that. The public will grasp something concrete or that is quite visible. Perhaps the two governments should talk more about this with each other and try to devise something.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Following on the chair's question, could you tell me whether there are other irritants in addition to the Embraer case and the mad cow episode. Are there other irritants that might prevent Canada and Brazil from having more harmonious relations?

**Mr. Tarragô:** No, I do not think so. There are some little things but they are manageable.

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you.

[English]

**Senator D. Smith:** Before we go — and I am hoping we will go — we all feel very positive about the future potential for more trade and business between Canada and Brazil. On the Embraer point, I am not quite sure why some are still upset. There is an old saying that actions speak louder than words. The fact is Air Canada has bought a lot of Embraer planes. I am not sure any Brazilian airline has bought a lot of Bombardier planes, but I am not complaining about it. Given the fact that Air Canada is a major customer for Embraer, why are some people still irritated at Canada when we are buying their planes?

autorités brésiliennes, il n'y a rien de mieux que les contacts personnels pour informer les parlementaires brésiliens de l'évolution de nos relations, et ces parlementaires pourront ensuite relayer l'information aux médias de leur pays.

Vous devez comprendre une chose, et c'est peut-être aussi vrai pour le Canada. Le Brésil est un pays qui se développe. Tout ce qui se passe partout dans le monde qui concerne notre pays trouve immédiatement écho dans les médias brésiliens, surtout si c'est négatif. Parfois, cela atteint des proportions qui sont bien loin de la réalité. Parfois, cela a un effet dissuasif dans nos relations bilatérales avec certains pays.

Dans le cas d'Embraer et de Bombardier, la population dans son ensemble a peu d'informations à sa portée. Cependant, cette affaire est encore très présente dans les dossiers des médias. Je pense que ce problème affecte l'image du Canada au Brésil. Nous voulons vraiment faire évoluer la situation.

Je crois que la visite du premier ministre Stephen Harper a aidé, mais elle a seulement permis aux deux pays de parler de leurs relations en termes généraux. Comme vous pouvez le voir dans mon mémoire, la création du dialogue stratégique et le forum des PDG sont des initiatives importantes, mais la population n'en comprend pas la véritable signification. La population comprendra les faits concrets, ou qui sont très visibles. Peut-être que les deux gouvernements devraient en parler davantage pour essayer de concevoir quelque chose ensemble.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Pour faire suite à la question de la présidente, j'aimerais savoir s'il y a d'autres irritants à part le dossier Embraer et celui de la vache folle. Est-ce qu'il y a d'autres irritants qui empêcheraient le Canada et le Brésil d'avoir des relations plus harmonieuses?

**M. Tarragô :** Non, je ne crois pas. Il y a des petites choses, mais ce sont des choses raisonnables.

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Merci beaucoup.

[Traduction]

**Le sénateur D. Smith :** Avant de continuer — et j'espère bien que nous allons continuer — j'aimerais dire que nous sommes tous très positifs concernant le potentiel futur des relations commerciales et des relations d'affaires entre le Canada et le Brésil. En ce qui concerne Embraer, je ne comprends pas très bien pourquoi cette question dérange encore certains. Il y a un vieux dicton qui dit que les actes en disent plus long que les mots. Le fait est qu'Air Canada a acheté beaucoup d'avions Embraer. Je ne suis pas certain qu'une compagnie aérienne brésilienne ait acheté beaucoup d'avions Bombardier, mais je ne me plains pas à ce sujet. Étant donné qu'Air Canada est un important client d'Embraer, pourquoi certaines personnes sont-elles toujours irritées contre le Canada alors que nous achetons leurs appareils?

**Mr. Tarragô:** I also put the same question to myself. I think we should give more publicity to the fact that Air Canada is one of the main customers of Embraer in Brazil. When you go to Brazil tell your colleagues, because maybe they do not know.

**Senator D. Smith:** Some of us are mystified as to why we still have a cloud over our heads.

**Mr. Tarragô:** Perhaps it is the lack of something meaningful in our relations or that people still stick to something negative in the past. I think our Brazil-Canada relations are excellent. We are doing trade, which is increasing, and our cultural exchange and scientific technology are going well but do not have the same visibility as a negative issue like Embraer.

**Senator D. Smith:** For over 30 years, one of the big highlights of the year in Toronto has been the Brazilian Ball. I have gone on and off over the years; it is a gala affair that raises a lot of money for charity. Canadians feel very good about it. Maybe they do not understand or know that.

**Mr. Tarragô:** That is true.

**Senator Finley:** Thank you for an excellent presentation. I would like to focus on one little part of the equation here, which is the upcoming FIFA World Cup of soccer and the Olympic Games. Both are being held in Brazil and I am sure you will do a wonderful job on both. I just hope that the outcome of the World Cup is not the same as it was the last time that it was held in Rio, which I think was 1950. I am sure you will win it anyway.

The 2014 World Cup is three years away and five years to the Olympics. Each person who has been here has stressed the value of infrastructure for this. I see two wells of infrastructure. One is going into the actual sporting venues, the stadiums and so on. The other is the inevitable spinoff with roads, transportation and hotels. Given there are only three to five years before these events, realistically how much opportunity is still available? One would think these are long-term contracts and projects and most of them would have been granted already. Is that the case? Is there genuinely still a lot of opportunity?

**Mr. Tarragô:** In the case of the FIFA World Cup, the stadiums are being built or refurbished. Much of the ancillary infrastructure has already been started but they are still in the process. I said this to some Canadian companies who were asking themselves the same question. Is there still an opportunity to go there and see if we could take a piece of these contracts? I said yes, because many of the main contractors will subcontract. Then, depending on the specialization of the company, you could also get a piece of the contract. For instance, security equipment will have to be installed in all stadiums, in airports and in many parts of the country. Companies providing this equipment can have opportunities at these events.

**M. Tarragô :** Je me suis posé la même question. Je pense que nous devrions faire plus de publicité sur le fait qu'Air Canada est l'un des principaux clients d'Embraer au Brésil. Lorsque vous allez au Brésil, dites-le à vos collègues, car ils ne le savent peut-être pas.

**Le sénateur D. Smith :** Certains d'entre nous ne comprennent absolument pas pourquoi nous avons encore ce nuage au-dessus de nos têtes.

**Mr Tarragô :** C'est peut-être parce qu'il n'y a pas de projet important pour sceller nos relations ou parce que les gens sont restés accrochés à un incident négatif du passé. Je pense que les relations entre le Canada et le Brésil sont excellentes. Nos deux pays font de plus en plus d'affaires ensemble et nos échanges culturels, scientifiques et technologiques vont bien, mais ils ne retiennent pas autant d'attention qu'un incident négatif comme celui d'Embraer.

**Le sénateur D. Smith :** Depuis plus de 30 ans, l'un des événements marquants de l'année à Toronto est le bal brésilien. J'y vais, certaines années; c'est un gala qui permet de recueillir beaucoup d'argent pour des œuvres de bienfaisance. Les Canadiens en sont très fiers. Peut-être qu'ils ne comprennent pas ou ne savent pas cela.

**M. Tarragô :** C'est vrai.

**Le sénateur Finley :** Merci pour cet excellent exposé. Je voudrais parler d'un aspect particulier de nos relations, à savoir la prochaine Coupe du monde de football et les Jeux olympiques. Les deux événements auront lieu au Brésil, et je suis certain que vous ferez un travail merveilleux. J'espère simplement que l'issue de la Coupe du monde ne sera pas la même que celle de la dernière fois où elle a eu lieu à Rio, en 1950, je pense. Je suis certain que vous gagnerez de toute façon.

La Coupe du monde 2014 est dans trois ans, et les Jeux olympiques de Rio de Janeiro, dans cinq ans. Tous ceux qui sont venus ici ont souligné l'importance des infrastructures pour ce genre d'événements. Je vois deux sortes d'infrastructures. Il y a d'abord les sites sportifs à proprement parler, les stades et autres et il y a ensuite tout ce qu'il faut pour appuyer ces événements : les routes, les moyens de transport et les hôtels. Comme seulement trois et cinq ans nous séparent de ces grandes rencontres, de manière réaliste, quelles occasions sont encore disponibles? On pourrait penser qu'il s'agit de contrats et de projets à long terme et la plupart d'entre eux ont sans doute déjà été accordés. Est-ce le cas? Existe-t-il réellement encore beaucoup d'occasions?

**M. Tarragô :** Dans le cas de la Coupe du monde, les stades sont en construction ou en rénovation. La construction d'une grande partie de l'infrastructure secondaire a déjà été entreprise, mais les processus ont toujours cours. Je l'ai dit à certaines entreprises canadiennes qui se posaient elles aussi la même question. Elles m'ont demandé s'il était encore temps de se rendre là-bas et d'avoir une partie de ces contrats? Je leur ai dit oui, parce que bon nombre des principaux entrepreneurs vont sous-traiter. Alors, selon leur spécialité, ces entreprises pourraient également obtenir une partie du contrat. Par exemple, des équipements de sécurité devront être installés dans tous les stades, dans les aéroports et dans de nombreuses régions du pays. Il y a là des possibilités pour les entreprises fournissant ce type de matériel.

Do not leave it to the last moment. Of course, it is still three years until then. I think there is still reasonable time for that for many Canadian companies.

**Senator Finley:** Do you detect that there is an acceptable level of involvement by Canadian companies in at least attempting to get into these two huge events, or would you characterize it, perhaps, as being a little disappointing?

**Mr. Tarragô:** I do not know. Minister Edward Fast went to Brazil with a Canadian trade mission last June. One of the objectives was to see precisely that. I do not have feedback about the outcome of that mission. When Prime Minister Harper went to Brazil, he took with him some CEOs and had a major trade event in Brazil. He had a business lunch, with more than 300 Brazilian companies participating, that could address and showcase Canadian experience with these sports events. However, it is up to each and every country to follow up and try to identify niches where they could offer their expertise, products and services. I guess Canadian companies can count on the support of the trade offices that Canada has in Brazil. They are kept abreast of the opportunities offered by these projects. The Canadian trade offices, the consulates, the embassy, the Chamber of Commerce in São Paulo and many Canadian companies have already had offices in Brazil for quite some time. In this case, I guess, it is up to each and every company to find their way into this market.

**Senator Finley:** I was particularly interested vis-à-vis the timing and the state of completion. We have some decisions to make in this committee report and on our trip to Brazil. I do appreciate your input. Thank you very much.

**Senator Mahovlich:** When people here talk about Brazil, they talk about Pele. Is Pele involved in the tournament? Is he having a say in the matter down there?

**Mr. Tarragô:** He has been appointed ambassador.

**Senator Mahovlich:** Oh, he has?

**Mr. Tarragô:** For the World Cup.

**Senator Mahovlich:** Will he be coming to Canada for a sales pitch here? We are looking forward to him.

**Senator Finley:** We do not have a soccer team, Senator Mahovlich. That is the problem.

**Senator Mahovlich:** We have a soccer team, but we do not win much.

**Mr. Tarragô:** You could invite him to a hockey match.

**Senator Mahovlich:** That is right.

**Senator Downe:** Ambassador, I want to ask a couple of questions about the program you spoke about earlier, the 75,000 students that the government hopes to send outside the

Ne vous y prenez pas au dernier moment. Certes, il reste encore trois ans. Selon moi, il y a encore assez de temps pour que de nombreuses entreprises canadiennes trouvent leur place.

**Le sénateur Finley :** Pensez-vous que les entreprises canadiennes ont des possibilités acceptables pour essayer au moins de décrocher des contrats dans l'organisation de ces deux événements exceptionnels, ou diriez-vous, peut-être, que la situation est un peu décevante?

**M. Tarragô :** Je ne sais pas. Le ministre du Commerce international, M. Edward Fast, s'est rendu au Brésil en juin dernier dans le cadre d'une mission commerciale canadienne. L'un des objectifs concernait précisément cette question. Je n'ai pas eu de rétroaction sur l'issue de cette mission. Lorsque le premier ministre Harper est allé au Brésil, il était accompagné par quelques PDG; il s'est rendu à un événement commercial majeur au Brésil. Il a eu un déjeuner d'affaires, auquel ont participé plus de 300 sociétés brésiliennes, au cours duquel il a pu exposer et mettre en valeur l'expérience qu'a le Canada de ces événements sportifs. Toutefois, il appartient à chaque pays de suivre la situation et de tenter de cerner les niches où il pourrait offrir son expertise, ses produits et ses services. Je suppose que les entreprises canadiennes peuvent compter sur le soutien des bureaux commerciaux du Canada au Brésil. Ils sont tenus au courant des possibilités offertes par ces projets. Les bureaux commerciaux du Canada, les consulats, l'ambassade, la Chambre de commerce à São Paulo et bon nombre d'entreprises canadiennes ont déjà des bureaux au Brésil depuis un certain temps. Dans ce cas, je suppose qu'il appartient à chaque entreprise de faire sa place dans ce marché.

**Le sénateur Finley :** Je m'intéressais tout particulièrement au moment opportun pour décrocher des contrats et à l'avancement des travaux. Nous avons certaines décisions à prendre pour le rapport de notre comité et notre voyage au Brésil. Je vous remercie des renseignements que vous nous donnez.

**Le sénateur Mahovlich :** Lorsque les gens d'ici parlent du Brésil, ils parlent de Pelé. Pelé participera-t-il au tournoi? A-t-il son mot à dire dans ces événements?

**M. Tarragô :** Il a été nommé ambassadeur.

**Le sénateur Mahovlich :** Ah oui, vraiment?

**M. Tarragô :** Pour la Coupe du monde.

**Le sénateur Mahovlich :** Viendra-t-il au Canada faire de la publicité pour cet événement? Nous l'attendons avec impatience.

**Le sénateur Finley :** Nous n'avons pas d'équipe de soccer, monsieur le sénateur. C'est le problème.

**Le sénateur Mahovlich :** Nous avons une équipe de soccer, mais elle ne gagne pas souvent.

**M. Tarragô :** Vous pourriez l'inviter pour un match de hockey.

**Le sénateur Mahovlich :** Oui, c'est vrai.

**Le sénateur Finley :** Monsieur l'ambassadeur, je souhaite vous poser deux ou trois questions sur le programme dont vous a parlé plus tôt, concernant les 75 000 étudiants que le gouvernement

country for education. I understand that the government has asked corporations to fund another 25,000, hoping to send 100,000 out.

My understanding of the program is that the government is paying all of the expenses except tuition. Is that correct?

**Mr. Tarragô:** I cannot say exactly. The government has allocated a sum of \$3.4 million to finance the studies of these students. My understanding is that two agencies are responsible for the program. They are in negotiations with universities in respective countries to see how this can be accommodated — full tuition, half tuition or partial tuition.

The message is that we are in the market, trying to negotiate the best price.

**Senator Downe:** I hope you could use your good office because if the program ends up not funding tuition, then countries where students do not pay any cost to attend universities are at an incredible advantage compared to Canada where everyone has to pay to attend. Maybe you could make that representation to the government.

**Mr. Tarragô:** I will do that.

**The Chair:** I have one final question. You indicated that your international perspective is going south-south in many ways. You are looking to Africa — Angola, Mozambique, et cetera — and to your region. I can understand that from a historical perspective. However, it increasingly seems that we are becoming integrated in this hemisphere. Many positives draw us together, but there are also negatives that do, such as our security. Transnational types of crimes and criminal organizations tend to move around, and they do so in a hemisphere. The contagion in Africa, for example, happens in one country, moves up and down the coast and then moves around to the cape and to the next coast. It baffles me why Canada and Brazil have not seen the commonality of interests faster than they have. Because we are in the same hemisphere, we have the advantage. We can shed some of the old way of looking through the United States. We can look over the United States, or we can combine with them. We can look at Central America and the Caribbean. We are doing it in Haïti. There are many more opportunities. One of our reasons for the study is to ask why we have overlooked each other in the last couple of decades. Why have we not concentrated on strengthening this bilateral relationship?

**Mr. Tarragô:** Yes. Perhaps the geographical distance between the two countries can be one of the reasons for that. On the question of transnational crimes in our region, the focus is basically on the bordering countries. We are developing bilateral cooperation with these countries to reinforce police and security on our borders, through which most of these crimes go, especially drugs, illegal weapons and contraband.

espère envoyer étudier à l'étranger. Je crois comprendre que le gouvernement a demandé aux entreprises d'en subventionner encore 25 000, dans l'espoir d'envoyer 100 000 étudiants au total.

Si j'ai bien compris le programme, le gouvernement paie toutes les dépenses, sauf les frais de scolarité. Est-ce exact?

**M. Tarragô :** Je ne peux pas vous le dire exactement. Le gouvernement a alloué une somme de 3,4 millions de dollars pour financer les études de ces étudiants. Je crois comprendre que deux organismes sont responsables du programme. Ils sont en négociations avec les universités des pays concernés pour voir comment cela peut être organisé — à savoir s'il faudra payer l'intégralité, la moitié ou une partie des frais de scolarité.

Ce que je veux dire, c'est que nous sommes en train d'essayer de négocier le meilleur prix.

**Le sénateur Downe :** J'espère que vous pourrez intervenir s'il est décidé en fin de compte de ne pas financer les frais de scolarité, car les pays où les étudiants ne paient rien pour aller à l'université ont un avantage immense sur le Canada, où tout le monde doit payer pour aller à l'université. Peut-être pouvez-vous faire valoir ce point au gouvernement?

**Mr Tarragô :** Je le ferai.

**La présidente :** J'ai une dernière question. Vous avez indiqué que vous privilégiez les rapports Sud-Sud dans vos relations internationales. Vous vous tournez vers l'Afrique — l'Angola, le Mozambique, et cetera — et vers votre région. D'un point de vue historique, je peux le comprendre. Toutefois, il semble que notre hémisphère soit de plus en plus intégré. De nombreux facteurs positifs nous rapprochent, mais il y a aussi les facteurs négatifs, par exemple ce qui se passe au niveau de la sécurité. Les crimes et les organisations criminelles traversent les frontières dans un hémisphère. Par exemple, la contagion survient dans un pays d'Afrique, puis se déplace dans les deux directions le long de la côte, fait le tour du cap et remonte le long de la côte suivante. Je suis surpris de constater que le Canada et le Brésil n'ont pas vu plus tôt qu'ils avaient des intérêts communs. Parce que nous sommes dans le même hémisphère, nous avons l'avantage. Nous pouvons cesser d'envisager nos rapports par le prisme des États-Unis. Nous pouvons nous débrouiller sans eux, ou nous pouvons nous associer avec eux. Nous pouvons nous intéresser à l'Amérique centrale et aux Caraïbes. Nous le faisons en Haïti. Il y a beaucoup plus de possibilités. L'un des objectifs de cet examen est de trouver les raisons pour lesquelles nous nous sommes négligés mutuellement au cours des deux dernières décennies. Pourquoi n'avons-nous pas privilégié le renforcement de nos relations bilatérales?

**M. Tarragô :** C'est vrai. La situation est peut-être attribuable en partie à la distance géographique qui sépare nos deux pays. Pour ce qui concerne la lutte contre les crimes transnationaux dans notre région, nous nous tournons principalement vers les pays limitrophes. Nous développons une coopération bilatérale avec ces pays afin de renforcer la police et d'augmenter la sécurité à nos frontières, au travers desquelles transitent la plupart des produits de ces crimes, et plus particulièrement la drogue, les armes illégales et la contrebande.

Brazil is committed to reinforcing security in our area, but we are also ready to consider joining efforts with countries like Canada and other countries in the hemisphere. We are ready to see what kind of joint efforts we could develop together. In Haiti it was a particular situation. It was not simply a question of crime in Haiti, it was the whole country that was unravelling. We were there together to help that country recover.

Each country has a particular situation. I see that Canada is turning its eyes toward Central America. It is natural because Central America is a passage to Mexico and then to North America.

That is not so much the case for Brazil. As I said, Brazil is much more concerned with the neighbouring countries that affect its security. However, we will be ready to look together with Canada into possible joint cooperation.

**The Chair:** Ambassador, we have run out of time. We went overtime, as a matter of fact. Your interventions here have been extremely helpful. I think we understand the new Brazil, its relative importance in the world and its changing concepts that make it a place for opportunities and a place for hope for more multilateral initiatives that will be in our common interest.

This committee is looking for the narrative of why, in this hemisphere, a country the size of Canada, geographically and otherwise, and a country the size of Brazil have not strengthened even further our relationships.

You have given us some areas to think about. We will come back and perhaps challenge you on some of these areas. That will be to the benefit of both countries and our continuing bilateral and multilateral relationship.

Thank you for indicating to us that, while there are opportunities for business with regard to FIFA and Olympics because of our experiences, there is an urgency. When you graphically tell me that there are three years to FIPA and five years to the Olympics, there is time, but it is now time for Canadian companies and the Canadian government to move. We saw the ministers' visits and the Prime Minister's visit, so it is all timely. We hope to be part of that equation. We know that your contribution to that dialogue has been extremely helpful.

Thank you very much for coming. We hope to continue to see you here in Ottawa and certainly at our committee.

**Mr. Tarragô:** Thank you very much.

(The committee continued in camera.)

Le Brésil s'est engagé à renforcer la sécurité dans sa région, mais il est également prêt à examiner la possibilité de joindre ses efforts à ceux du Canada et d'autres pays de l'hémisphère. Nous sommes prêts à examiner quel genre de mesures conjointes nous pourrions mettre en œuvre. En Haïti, c'était une situation particulière. Il n'était pas simplement question de la criminalité, c'est l'ensemble du pays qui a été dévasté. Nous y étions ensemble pour aider le pays à se remettre.

Chaque pays vit une situation particulière. Je vois que le Canada se tourne vers l'Amérique centrale. C'est naturel, parce que l'Amérique centrale est un passage vers le Mexique et vers l'Amérique du Nord.

Ce n'est pas tellement le cas pour le Brésil. Comme je l'ai dit, le Brésil est beaucoup plus préoccupé par les pays voisins qui affectent sa sécurité. Cependant, nous sommes prêts à examiner une coopération potentielle avec le Canada.

**La présidente :** Monsieur l'ambassadeur, votre temps est écoulé. En fait, nous avons même dépassé la limite fixée. Vos interventions ont toujours été extrêmement utiles. Je pense que nous comprenons la nouvelle réalité du Brésil, son importance dans le monde et ce qui en fait aujourd'hui un pays propice à la réalisation de nombreuses initiatives multilatérales d'un intérêt commun.

Notre comité cherche à comprendre pourquoi, dans notre hémisphère, un pays du calibre du Canada, sur le plan géographique et sur d'autres plans, et un pays du calibre du Brésil n'ont pas encore renforcé davantage leurs relations.

Vous nous avez donné quelques pistes de réflexion. Nous reprendrons le débat, probablement pour discuter de nouveau avec vous de quelques-uns de ces points. Ce sera à l'avantage de nos pays et de la continuation de nos relations bilatérales et multilatérales.

Merci de nous avoir indiqué que l'expérience des entreprises canadiennes leur ouvre des portes dans l'organisation de la Coupe du monde de football et des Jeux olympiques, mais qu'il faut agir vite. Lorsque vous dites qu'il reste trois ans avant la Coupe du Monde et cinq ans avant les Jeux olympiques, vous nous faites prendre conscience du fait qu'il reste certes encore du temps, mais que les entreprises canadiennes et le gouvernement du Canada doivent agir sans tarder. Il y a les visites des ministres et celle du premier ministre qui sont tombées à point nommé. Nous espérons participer à cet effort. Nous savons que votre contribution à ce dialogue a été extrêmement utile.

Nous vous remercions infiniment de votre visite. Nous espérons que vous demeurerez à Ottawa, et que nous aurons l'occasion de vous accueillir de nouveau à notre comité.

**M. Tarragô :** Merci beaucoup.

(La séance se poursuit à huis clos.)



WITNESSES

*Embassy of Brazil:*

His Excellency Piragibe Dos Santos Tarragô, Ambassador;  
Paul Roberto Amora Alvarenga, Minister — Counsellor of  
the Embassy.

TÉMOINS

*Ambassade du Brésil :*

Son Excellence Piragibe Dos Santos Tarragô, ambassadeur;  
Paulo Roberto Amora Alvarenga, ministre-conseiller de l'ambassade.